

Méditation de Dom Jean-Pierre Longeat

Notre-Dame la Grande- Poitiers, dimanche 4 mai 2008

*« Viens Esprit-Saint, remplis le cœur de tes fidèles.
Allume en eux le feu de ton amour.
Envoie ton Esprit et tu renouvelleras la face de la terre !*

Seigneur Notre-Dieu, par l'illumination du St Esprit tu as instruit le cœur de tes fidèles : rends nous dociles à son inspiration pour apprécier ce qui est juste et donne-nous d'éprouver toujours le réconfort de sa présence. Par Jésus-Christ, notre Seigneur, Amen. »

Chers amis,

« De quels événements parliez-vous tout en marchant ?

- Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem, à Poitiers, qui n'ait pas appris ce qui s'est passé ces jours-ci.
- Quoi donc ?
- C'est à propos de Jésus de Nazareth. Ils l'ont mis à mort et certains, certaines attestent qu'il est ressuscité. »

Nous avons beaucoup marché ; nous sommes allés du Mont Notre-Dame à la source baptismale et nous voilà remontés, pour redescendre encore dans le quotidien du repas eucharistique au plus près de la Source, là où fleurit l'Esprit : au cœur d'une communauté rassemblée avec un évêque, un veilleur relayant la voix du Bon Berger. Et chacun peut l'espérer : là, nos yeux s'ouvriront et nous le reconnaitrons, lui, notre seul chemin, à la fraction du pain.

Au milieu de nombreuses paroles, nous nous sommes arrêtés pour recueillir la résonance de la prière. Vertigineuse présence d'une Parole entendue, comme graine reçue, jetée en terre et croissante dans le secret, jusqu'à sortir de terre et mûrir en fruits.

Oui, en ces jours, en de multiples allers et venues ponctuées de prière, nous avons fait ensemble l'expérience réelle du Christ mourant et ressuscitant.

Ensemble, nous avons balbutié quelques impressions sur ces chemins de perplexité qui sont notre lot ordinaire. Et certains, au nom du Christ, ont rendu nos cœurs tout brûlants, en nous faisant l'exégèse de ce qui le concernait. « *Dieu personne ne l'a jamais vu, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père nous en fait le récit.* » Il nous l'a dévoilé, il nous en a fait l'exégèse. Vous reconnaissez là le propos de notre Frère Enzo. En écoutant la voix du Christ, nous nous sommes laissé guérir un peu de notre lithocardie, de notre sclérocadie. Nous avons reçu un cœur neuf disposé à entendre.

Alors s'est déployé et se déploie encore le travail de l'Esprit qui féconde et engendre. Au-delà des méthodes, des exercices, des ascèses perfectionnistes, au-delà de la fusion impersonnaliste à tendance gnostique, il y a ce travail de la grâce qui est un autre nom de l'Esprit et qui nous sauve, nous qui sommes toujours perdus sur les chemins sinueux de cette terre.

C'est dans l'Esprit que Dieu habite en son Fils, « digne et suffisante demeure », selon la belle parole de Saint Hilaire entendue hier soir et « c'est dans l'Esprit que le Christ habite en nous et que, par lui qui habite en nous, le Père aussi vient y faire sa demeure. »

Francine et d'autres intervenants ont rappelé que ce chemin était celui d'une altérité heureuse sans repli sur soi. Loin de nous divertir sur nous-même, le travail de l'Esprit nous convertit et nous concentre vers les autres. Au plus profond, il nous permet de vivre les uns avec les autres, « un agenouillement debout, un cri sans voix, une danse immobile » selon l'expression de Martin Buber. Il nous permet d'être chez soi tout en étant libre de soi vers l'autre. Dans le compagnonnage du Christ, être pour nous, c'est être en route. Nous sommes des êtres de désir, des êtres tendus en avant avec une question qui en entraîne sans cesse de nouvelles.

Bertrand Vergely a souligné, dans la force de sa flamme orthodoxe, l'indispensable nécessité de s'ouvrir au mystère d'un Dieu qui nous fait, plutôt qu'à l'intériorité d'un cheminement trop simplement humain quelque couleur spirituelle qu'il puisse prendre.

Le Père Rouet s'est interrogé devant nous sur le paradoxe de cheminer vers une source intérieure. Si elle est intérieure à nous-mêmes, elle n'implique pas une marche pour la rejoindre. Nous en dirons quelque chose en toute fin. Merci pour cette humilité des origines qui nous dénuade et nous sauve du désir de posséder. C'est ce qui nous permet d'aller vers l'autre détaché de soi, dans un corps d'Eglise qui ne cherche pas la « joliesse » mais assume la blessure. C'est là même que la source ne garde pas son eau et ne devient pas une marre infecte.

Comme les critères de discernement sont utiles sur ce chemin ! Bernard Ugeux nous en a donné quelques uns de très précieux : il nous a invités à prendre le risque de partir en faisant l'expérience de la fragilité sans repli sur soi. Nos quêtes modernes ont une part d'ambiguïté, mais elles sont aussi le lieu d'un défi. Leurs diversités demandent sagesse et discernement, sans négliger jamais le nécessaire approfondissement de la formation humaine. Au bout du compte, Bernard lui aussi, nous a dit que la fragilité pouvait devenir un lieu de grâce : *« car la fragilité met en quête de vérité et nous invite à renoncer de nous sauver nous-mêmes. Alors nous rejetons toute performance et nous découvrons, en parcourant le chemin vers la source intérieure, que nous sommes habités. Habités par un amour, intime et infiniment tendre, mais aussi par un amour exigeant, qui nous appelle à sortir de nos tombeaux, pour nous mettre debout et nous tourner vers nos frères et nos sœurs. Un amour de résurrection qui nous ouvre à celui qui est aussi infiniment au-delà de tout, l'amour vulnérable du Père qui nous demande : 'Acceptes-tu de te laisser aimer ?' afin 'que notre joie soit parfaite et que nous soyons comblés de joie' »*

Alors finalement, que se dire encore, surtout après les deux impressionnantes nuits que nous avons traversées. J'entends encore la bienveillance de Christian Bobin qui se réclame du Christ sans appartenance ecclésiale explicite. J'entends son admiration pour la Parole, j'entends son impression forte devant la houle des psaumes, j'entends la résonance de ses mots et les échos qu'ils trouvaient dans les accents des Laudes franciscaines. Mais la question restait ouverte au cœur même de ce partage d'humanité.

J'ai entendu aussi le bonheur du partage dans les nombreux ateliers, toutes questions ouvertes.

La nuit dernière en passant près de la piscine baptismale, habités par toutes ces questions, bien des cœurs ont chaviré. Accepter cette mort pour sortir à la vie semblait vraiment possible en cette longue

procession fraternelle. Et sur le parvis de la cathédrale, en se disant « bonne nuit ! » après la grande et belle liturgie de la Parole, l'espoir de l'aube emplissait tous les cœurs.

Nous y voilà maintenant. Alors que dire de ces chemins vers la source intérieure ? Qu'en est-il pour toi ce matin ? Où cela t'a-t-il donc mené ? J'aimerais affirmer ici que durant ces jours, j'ai pris conscience que la Source intérieure n'était pas là où je croyais. Même si comme Abraham, comme l'enfant prodigue, je suis entré en moi-même, ce fut pour en sortir et pénétrer en la Source intérieure de notre Corps commun. La source ouverte, la source du côté transpercée de laquelle coule le sang et l'eau du sacrement ecclésial. Voilà mon corps, voilà ma vie, voilà mon chemin, voilà mon bonheur et ma paix, je n'en n'ai pas d'autre. Et je veux les poursuivre comme l'amoureuse et l'amoureux du Cantique des Cantiques en une quête éperdue. J'ai peur d'en mourir, mais j'ai tellement envie d'en vivre.

Je souhaite dire à chacun, comme on nous y a invités plusieurs fois, que la conscience d'être membres les uns des autres dans ce corps fraternel est sans doute le chemin le plus indispensable aujourd'hui. Il nous conduit inmanquablement vers la source de laquelle jaillissent des eaux vives. C'est ce que nous fêterons dans quelques jours en la Vigile de la Pentecôte.

Frères et sœurs, nous allons maintenant nous rendre le plus tranquillement possible, vers l'eucharistie, qui fait de nous ce Corps. Sur un tel chemin, chacun va être invité à donner une réponse. Dieu qui nous parle ne le fait que sur le mode de l'appel. Nous qui sommes là ce matin, si nous entendons cet appel eucharistique, acceptons d'y répondre, où que cela nous mène. Il n'y a rien de plus dangereux pour notre confort mais rien de plus heureux aussi pour le fond de nous-même. Chacun aura son cheminement et nous le partagerons avec bonheur.

Je veux dire pour terminer un immense merci fraternel. En faisant l'expérience du Christ mourant et ressuscitant, en lequel nous existons pleinement, nous n'avons plus qu'une envie désormais, c'est réellement de nous embrasser comme des frères. Sachons donc être les uns avec les autres, sur ce chemin d'Emmaüs plein d'interrogations, mais tellement brûlants dans nos cœurs de cette exégèse du Christ qui nous dévoile celui que nos yeux ne peuvent voir ici-bas sans mourir. Frères et sœurs, marchons donc encore un peu, laissons nos cœurs se désclérouser encore un peu, laissons nos yeux s'ouvrir et reconnaissons-le à la fraction du pain pour jaillir ensemble et de toutes nos forces dans le flux de l'annonce pascale.